LA REVUE DE LA

CÉRAMIQUE ET DU VERRE



MURANO
LINO TAGLIAPIETRA

LONDRES

RACHEL KNEEBONE
LA PORCELAINE EN MOUVEMENT



« *La nature de la porcelaine et tous les mouvements potentiels inhérents à l'argile sont la raison pour laquelle je travaille avec cette matière : on ne peut jamais les prévoir à l'avance. À un certain stade du processus, je dois m'effacer !* », explique Rachel Kneebone. Formée à la sculpture au Royal College of Art de Londres, l'artiste (née dans l'Oxfordshire en 1973) développe depuis le début des années 2000 un vocabulaire organique dont les entrelacs, les excroissances et les fragments anatomiques prennent vie dans une porcelaine vitrifiée. Si elle reste discrète sur ses techniques de production, elle insiste volontiers sur le rôle instable et volontaire de la céramique. « *Je ne suis pas du genre à planifier. La matérialité de la porcelaine éloigne l'œuvre de moi et, paradoxalement, de tout ce que j'ai vu, entendu, ressenti ou appris. L'acte de créer, les mouvements de la pâte d'argile et l'action de la chaleur dans le four font de l'œuvre quelque chose qui lui est propre, au-delà de tout ce que je pourrais réaliser seule. Ce processus bouleverse la notion même d'intention* », reconnaît-elle. Pour cette exposition intitulée « Metamorphoses », Rachel Kneebone explore davantage l'idée de dialogue mouvant en installant neuf sculptures dans les salles de la Wallace Collection, aux côtés de peintures françaises du XVIIIe siècle et des porcelaines de Sèvres, proposant ainsi des rapprochements avec la danse et la transformation. Conçue pour l'occasion, *Bower* se fait l'écho des formes entrelacées du tableau *Les Hasards heureux de l'escarpolette*, exécuté par Jean-Honoré Fragonard entre 1767 et 1768. En retour, cette juxtaposition modifie le regard de la céramiste sur son propre travail : « *Une fois installée,* Bower *m'a paru très différente de l'œuvre que j'avais découverte à l'atelier. Là-bas, elle m'évoquait davantage Miss Havisham* [un personnage du roman de Charles Dickens, *Les Grandes Espérances*, NDLR] *et le malaise d'un souvenir troublant… À la Wallace Collection, elle me semble féminine et joyeuse, les rangs de perles formant une cascade de plaisir !* » Présentées dans les salons d'apparat et la Grande Galerie, les pièces de la série *After the Dance* prolongent également la tension entre ordre décoratif et désordre corporel. Ce vocabulaire de formes agglutinées, volontiers ambiguës, s'inscrit dans une réflexion sur la fluidité d'un monde où même la matière échappe au contrôle de l'artiste. MAÏA MORGENSZTERN

1 *After the Dance III*, 2018, porcelaine, H. 50 × L. 66 × P. 57 cm.

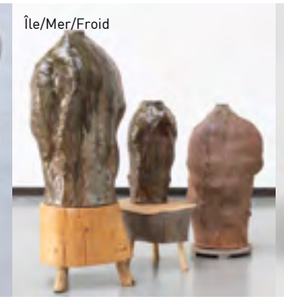


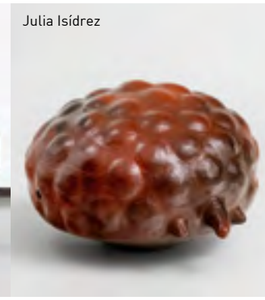
© DAVID BEBBER. © WHITE CUBE (THEO CHRISTELIS)

—

JUSQU'AU 25 AVRIL
The Wallace Collection, Hertford House, Manchester Square, Londres (Royaume-Uni). Tél. : +44 (0)207 563 9500. www.wallacecollection.org


Édouard Chapallaz


Île/Mer/Froid


Julia Isídrez


Wilhelm Kåge & Shōji Hamada

LAUSANNE

Édouard Chapallaz

Certaines œuvres ne cherchent pas à séduire mais à durer, et celles d'Édouard Chapallaz appartiennent à cette catégorie. Né en 1921 à Yverdon-les-Bains, ce Vaudois apprend le tournage à l'École suisse de céramique de Chavannes-près-Renens, avant de devenir un maître du grès et des émaux. En 1945, il installe son atelier à Duillier, près de Nyon, et y expérimente durant des décennies. Dans son four électrique, ses glaçures prennent des teintes tour à tour denses et claires, que seule une longue expérience permet d'apprivoiser. Bouleversé par les céramiques chinoises de l'époque Song (960-1279), il nourrit l'ambition d'égaler leurs émaux. Ses vases, bols et coupes gardent une grande simplicité de ligne, également inspirée par son goût pour l'art archaïque de la Méditerranée. Pour les dix ans de sa disparition, le mudac a réuni une quarantaine de pièces qui couvrent toutes ses périodes et dialoguent avec des antiquités chinoises et cycladiques. Pas d'objets utilitaires, seulement des céramiques d'art, qu'en 1972 il invitait à ranger « *comme des livres* ». Une magnifique monographie, éditée par Scheidegger & Spiess, complète cette rétrospective. CHRISTINE BLANCHET

—

JUSQU'AU 31 JANVIER
Musée cantonal de design et d'arts appliqués contemporains (Mudac), place de la Gare, 17, Lausanne (Suisse). Tél. : + 41 (0)21 318 44 00. www.mudac.ch

BRUXELLES

Île/Mer/Froid

Grand Chien décentré, Panse au grand col, La Cuirasse… Les titres donnés aux sculptures par Île/Mer/Froid, duo formé par Hugo Lemaire et Boris Geoffroy (nés respectivement en 1987 et en 1988), sont à la fois poétiques et descriptifs. La plupart de ces pièces, dont une vingtaine conçues spécialement pour la Verrière, ont été modelées à quatre mains, dans l'ancienne ferme qu'ils partagent dans un village de l'Aveyron. Composées d'une terre issue de Puisaye, cuites dans leur propre four avec les chutes de bois brut collectées sur le chantier de construction abandonné qui jouxte leur atelier, émaillées avec les cendres de chêne, de frêne ou de hêtre récupérées dans différents poêles, elles se distinguent par une approche brute, instinctive et profondément connectée à leur environnement. C'est avec ce même bois que le duo réalise les socles sur lesquels sont exposées les œuvres et celles des invités, Richard Dewar et Daniel Dewar & Grégory Gicquel. SABRINA SILAMO

—

JUSQU'AU 14 NOVEMBRE
Elle/Terre/Chaude, La Verrière, boulevard de Waterloo 50, Bruxelles. Tél. : +32 (0)2 511 20 62. www.fondationdentreprisehermes.org

NOTTINGHAM

Julia Isídrez

Pour sa première exposition monographique hors du Paraguay, Julia Isídrez présente un bestiaire fantastique tout en céramique, peuplé de créatures hybrides aux formes volontiers métamorphiques. Née en 1967 à Itá, Julia Isídrez a appris auprès de sa mère Juana Marta Rodas les techniques guarani transmises de génération en génération, dont certaines remontent à l'époque préhispanique. Mélange de deux terres argileuses, modelage au colombin, cuisson au four à bois et pigmentation au charbon témoignent d'une tradition qui n'a rien de figé mais qui, au contraire, évolue au fil des siècles. Affranchies de leur fonction utilitaire, ses œuvres se déploient en d'insolites amphibiens, en animaux hérissés évoquant de lointains dinosaures, malicieux et inquiétants à la fois. Le poli des surfaces, les noirs enfumés, mais aussi les irrégularités laissées par le feu et son intensité confèrent à cette faune une densité toute charnelle, troublante et organique. Réunies en une étrange procession, ces créatures semblent alors gagnées par un même élan, charriant une mémoire ancestrale dont la terre seule connaît peut-être le chemin. MAUD DE LA FORTERIE

—

JUSQU'AU 10 JANVIER
Mud is Everything, Nottingham Contemporary, Weekday Cross, Nottingham (Royaume-Uni). Tél. : +44 (0)115 948 9750. www.nottinghamcontemporary.org

STOCKHOLM

Wilhelm Kåge & Shōji Hamada

Cette exposition réunit les œuvres de deux célèbres céramistes, le Japonais Shōji Hamada (1894-1978), trésor national vivant du Japon depuis 1955, et le Suédois Wilhelm Kåge (1889-1960). Deux artistes qui, au fil de leur carrière, ont fait preuve du même désir de placer la beauté au cœur des usages quotidiens. Ancrée dans une critique de la production industrielle, leur vision est celle d'un art qui allie l'utile à l'esthétique. Hamada, l'une des principales figures du Mingei, issu du courant Arts and Crafts, est connu pour sa collaboration avec Bernard Leach qui aboutira, en 1920, à la création de The Leach Pottery, à St Ives, en Cornouailles. Ses poteries, réalisées au tour et peintes à la main, sont célébrées pour leur sobriété et leur raffinement discret. Quant à Wilhelm Kåge, directeur artistique de la manufacture de porcelaine Gustavsberg dès 1917, sa production évolue d'un style Art déco au fonctionnalisme international. À la fin des années 1930, il met au point un style organique avec un décor de lignes qui inspirera de nombreux artistes suédois. Les deux créateurs, qui se sont plusieurs fois rencontrés au cours des années 1920 et 1950, ont nourri par leurs échanges une quête d'un art pérenne, accessible à tous. ANNE MALHERBE

—

JUSQU'AU 10 JANVIER
Céramique à travers les frontières, Musée national de Stockholm, Södra Blasieholmshamnen 2, Stockholm (Suède). Tél. : +46 8 519 43 00. www.nationalmuseum.se

© VIOLAINE CHAPALLAZ, © ISABELLE ARTHUIS FEH, © ESTÚDIO EM OBRA / COURTESY OF GOMDE&CO, © NATIONALMUSEUM